

L'homme

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **11 (1965)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pendant cette même guerre (de 1914-18), alors que Madame Borel s'occupait avec dévouement, comme directrice, de l'hôpital de l'Ecole Normale, son mari s'occupa du service des inventions créé par Paul Painlevé et créa les « Sections de repérage par le son », qui rendirent de grands services aux armées; il commanda l'une de ces sections. Dans une autre était avec d'autres normaliens son neveu et fils adoptif, Fernand Lebeau, élève à l'Ecole Normale. Celui-ci, ayant demandé à partir sur le front, y fut tué. Borel qui l'aimait beaucoup, décida de le remplacer, mais eut à faire de nombreuses démarches pour obtenir d'être envoyé sur le front. « Je tiens à me battre » disait-il. « Il obtint d'être nommé commandant d'une batterie d'artillerie lourde qui circula de la Somme aux Flandres, subit de nombreuses pertes et valut à son chef deux très belles citations.»

L'HOMME

Nous allons maintenant essayer de tracer un portrait de Borel lui-même. Afin que ce portrait soit le moins subjectif possible, nous rassemblerons et nous confronterons les portraits qu'en ont faits quelques-uns de ceux qui l'ont approché de près.

Quand j'étais étudiant, Borel était assez corpulent et portait une large barbe noire. Plus tard, la corpulence a disparu et la barbe devenue grisonnante, s'est trouvée réduite à une barbiche. La photographie de Borel, prise à l'âge mûr et qui figure en tête du volume « Selecta », est d'une remarquable ressemblance. Elle respire l'intelligence. Et le regard scrutateur de Borel accentue l'impression d'autorité.

La constitution de Borel était robuste et c'est elle qui lui a permis d'atteindre 85 ans d'âge, malgré son emprisonnement par la Gestapo, plus tard, une fièvre dans les Indes, et enfin une chute dans le bateau qui le ramenait du Brésil quelques mois avant sa mort. Un collègue américain m'a dit « Borel était très fort; quand j'avais une trentaine d'années, je me trouvais participer avec lui à un Congrès tenu au bord de la mer. Nous étions alors convenus de faire ensemble un peu de natation.

Nous partons ensemble du rivage. Je nage quelque temps et je m'aperçois que je ne vois Borel (plus âgé que moi d'une dizaine d'années au moins), ni derrière moi, comme je m'y attendais, ni à droite, ni à gauche; il avait en effet, pris sur moi une forte avance ».

M. Collingwood complète ainsi ce portrait: « My recollection of his lectures . . . is of a tall, commanding figure, the handsome head with thick hair and close-clipped beard, once black but now grizzled, the eyes alight . . . »

Ailleurs, il écrit de Borel « In appearance and manner, he was tall, dignified and distinguished and looked the parts he had played. »

M. Maurain écrit « Lorsque j'entrai à l'Ecole Normale en 1890, je la trouvais toute remplie de la renommée d'Emile Borel . . . la réputation, le prestige de Borel nous en imposaient . . . mais c'est lui qui vint gentiment à nous et qui, par des conversations familières, nous aida plus qu'aucun autre à prendre pied. Borel était très fidèle à ses amitiés. D'aucuns ont qualifié sa physionomie de froide . . . l'aspect sous lequel je cherche le plus volontiers à me rappeler son souvenir est celui de sa figure épanouie quand il accourait annoncer à un ami quelques bonnes nouvelles. »

Plus tard, quand j'étais un de ses étudiants, il était encore simple et familier.

Il est cependant de fait que sa notoriété croissante l'avait amené ensuite à défendre les minutes de son temps et à écarter les importuns. Il était ainsi devenu distant. M. Louis de Broglie écrit « Certains, cependant, lui ont reproché d'avoir un abord un peu rude qu'accentuait encore une manière de parler assez sèche. Mais cette rudesse n'était qu'une apparence. Tous ceux qui l'ont connu savent que, derrière elle, se cachait une grande pondération, une réelle compréhension des opinions d'autrui et le plus souvent une véritable bienveillance ».

M. Collingwood écrit de son côté: « Si comme homme public, il est devenu moins accessible qu'il ne l'avait été aux mathématiciens considérés isolément, en compensation, il a pu rendre service aux mathématiques et à la science, en général, grâce à sa position publique et à son influence ».

Dans le même ordre d'idées, M. Maurain écrit « Et ce serait parler trop incomplètement de Borel que de taire certaines apparences qui l'ont desservi. Originaire d'une contrée de climat rude, il en avait dans l'aspect conservé quelque empreinte. D'ailleurs, d'une intelligence très vive, saisissant tout de suite l'intérêt et le fond d'un problème, il lui arrivait d'être agacé par les lenteurs ou les insuffisances d'une conversation ou d'une discussion et de le manifester. Pourtant, quelle était sa bonté foncière et comme il savait être généreux et patient jusque dans les petites choses ».

Et M. Maurain cite, en exemple, comment Borel « de première force aux échecs, ne dédaignait pas d'accepter des partenaires novices . . . , saluant leurs bons coups, les guidant sans en avoir l'air. . . . »

Il est très intéressant de constater la concordance de ces opinions avec celle de M. Collingwood, en partie citée plus haut, où il exprime sous une forme très vivante, que je risquerais de trahir en la traduisant, l'impression que fit Borel sur M. Collingwood, alors étudiant à Paris.

« My recollection of his lectures, always to a crowded audience in one of the large amphitheatres of the Sorbonne, . . . moving deliberately in front of the long black board and returning now and then to the desk to glance at the half sheet of paper which was all that convention of the rules allowed for notes. The manner was magisterial but the style vivid and even racy; phrases which fell from him then remain with me to this day. The lecture closed with discreet applause. It was always a stimulating experience. He could appear formidable, no doubt. But I also remember the kindness with which, as a young foreigner, I was welcomed in his apartment in the rue du Bac and the help and advice for my stay in Paris which I received there.

The impression of intellectual power and authority was, none the less, strong ».

Mieux encore que les collègues de Borel, Madame Borel a pu connaître les sentiments profonds de son mari. Écoutons-la :

« Toute sa vie, Emile Borel conserva le goût des « conversations sans prétention qui signifient quelque chose ».

Par contraste, quand il allait « dans le monde » il se taisait volontiers, disant ensuite « Pourquoi est-ce que j'aurais parlé. Je n'avais rien à dire. On faisait du bruit pour rien ».

De là sa réputation méritée de sauvagerie, dont ses amis et ses camarades riaient » . . .

« Curieux dans presque tous les domaines, toujours avide de comprendre, ami fidèle et sûr, il dédaignait l'approbation des indifférents, s'irritait des flatteries et des compliments, de sorte qu'il rebutait parfois ceux qui n'étaient pas capables de l'apprécier.

La vie est trop courte, disait-il, pour que l'on fasse des efforts inutiles pour plaire à des gens que l'on n'intéresse pas et qui ne vous intéressent pas non plus.

Emile Borel, en résumé, ne voulut jamais s'adapter à ce qu'il nommait « les milieux parisiens ».

Emile Borel, avant tout, comme disent ses compatriotes aveyronnais, était « un homme juste ».

En même temps que juste, il était bon, mais sans phrase et sans emphase. Il rayonnait quand il avait pu aider quelqu'un ou voir quelqu'un d'heureux.

Il ignora toujours la jalousie, fut joyeux des succès de ses amis autant que des siens, fit tout pour les amener » . . .

« Il aimait les paysans aveyronnais dont il avait beaucoup de traits de caractère, franc, rude et courageux ».

Le père et le beau-frère de Borel étaient des pasteurs protestants. Madame Borel écrit encore :

« De ses parents, Emile Borel, hérita : une rigueur d'esprit toute protestante . . . , le dédain des richesses et de la vie luxueuse . . . une horreur de l'hypocrisie et de tout mensonge, même bénin ».

Toute sa vie, Emile Borel n'entreprit jamais une action sans la suivre jusqu'au bout, dans ses détails, si infime qu'elle puisse paraître aux observateurs extérieurs.

Il était incapable de faire une promesse qu'il ne se sentait pas sûr de tenir. Il disait aux gens qui, lorsqu'il était homme politique, lui demandaient une recommandation ou une aide « Je ne ferai rien pour vous. Je ne serais pas certain de ne pas faire tort à quelqu'un d'autre ». Ou bien s'il disait « Comptez sur moi », il se dépensait sans compter, heureux quand il avait obtenu un

résultat favorable, pension, bourse, réparation d'un tort, nomination qui lui semblait équitable.

Et il lui était réellement indifférent que l'on dise que c'est à lui que l'on devait le succès « C'est le résultat qui me fait plaisir, non pas la reconnaissance ».

Emile Borel avait exprimé le désir formel d'être inhumé, près de ses parents, dans le cimetière protestant de Saint-Affrique.

S'il demanda, malgré ses idées non religieuses, une brève cérémonie au Temple Réformé de Saint-Affrique, c'est, suivant ses propres termes « Parce qu'il me semble que je dois cela à la mémoire de mes parents ».

LA POLITIQUE

A partir de son départ de Lille à 26 ans, Borel n'a cessé d'habiter Paris. Mais il n'a jamais oublié son pays natal, où il revenait régulièrement. Estimé de ses concitoyens, connu par son talent d'organisateur, il avait été élu maire de Saint-Affrique à 56 ans. Un peu avant, à 55 ans, il s'était présenté aux élections pour le Conseil général du département de l'Aveyron, et avait été élu.

Sauf l'interruption du règne de Pétain, il conserva ces deux fonctions presque jusqu'à sa mort. Mais il ne s'agissait là que d'intérêts locaux.

Son amitié constante avec Paul Painlevé, futur président du Conseil, le conduisit à s'intéresser à la politique nationale. Car, à ses dons de mathématicien, s'ajoutait un vif intérêt pour les questions sociales. Il fut ainsi élu député de l'Aveyron en 1924 et, à partir de là, siégea pendant 12 ans au Parlement.

On y avait remarqué sa connaissance des hommes et des choses et il y acquit peu à peu une grande influence. C'est ainsi qu'il devint président de la commission des affaires alsaciennes et vice-président de la commission parlementaire la plus importante, celle des finances. Il fut même ministre de la marine pendant les quelques mois que dura un cabinet présidé par Painlevé et participa ainsi à une croisière de la flotte française. Il n'était d'ailleurs pas inconnu dans la maison, ayant eu,